

droits. Gardant seulement dans leur poitrine leur cœur libre des soucis d'argent ou d'ambition, ils ne réclament qu'une chose, la liberté de donner ce cœur plus généreusement, à Dieu d'abord, aux hommes ensuite ; ils veulent aimer mieux et plus que les autres, et pour cela être libres, parce que leur amour est une liberté.

De ce même pas qui l'a conduit devant l'évêque d'Assise, François s'en va devant l'évêque de Rome et lui expose avec feu comment l'Eglise a besoin de renoncement pour avoir un peu de liberté.

Cette affaire de mendiants intéressait si bien l'Eglise entière, qu'elle fut portée devant le sacré collège des cardinaux. Ce n'était pas la première fois que des réformateurs zélés lançaient dans le monde chrétien ce mot : pauvreté—si puissant pour flétrir la hiérarchie et soulever l'admiration du peuple—tout cela à bon marché, l'orgueil y trouvant plus que son compte. On avait déjà dit, depuis longtemps que les dignitaires de l'Eglise étaient corrompus par leurs richesses, et qu'il *n'y avait plus que les sabots pour parer au mal*. Mais presque partout la réforme avait engendré le schisme—excepté à Clairvaux où elle ne dura pas.

Qu'il flotte ce drapeau de la vertu évangélique ! oui, tous le désiraient—mais qu'une main ferme le soutienne !

Et François venait, et, devant ces hommes, prévénus et aigris peut-être contre ses idées, il expose une œuvre plus radicale que toutes les autres, une pauvreté plus audacieuse que toutes les pauvretés albigeoise, vaudoise ou cistercienne !

Les cardinaux répondaient avec calme, avec force, par des raisons. Seul, le cardinal de Saint Paul, l'ami des frères, parla pour eux : “ Si nous refusons la demande de ce pauvre en disant que sa règle est trop difficile, prenons garde de rejeter l'Évangile lui-même.” Chacun resta pensif, mais nul n'osa se prononcer.

Alors, François s'en vint seul devant le pape, et prenant une attitude royale, selon la belle expression de Dante, il lui parla :

“ Saint Père, voici que ce Dieu m'a montré.

“ Une fille très belle, mais extrêmement pauvre, vivait seule et libre, au désert. Un roi la vit et, charmé de sa grâce, il l'épousa. Il demeura quelques années avec elle,